

Frankreich

Test im Trüben

**In der Nähe von Paris
macht die EG zwielfichtige
Versuche mit
radioaktivem Tritium**

LES ESSAIS DE L'OMBRE

Près de Paris, la CEE fait des essais douteux
avec du tritium radioactif.

Eckhard Krüger, du Münchner Umweltinstitut (Institut pour l'environnement de Munich), est catégorique : "C'est une saloperie!". Un expert de la protection contre la radioactivité du Hamburger Umweltbehörde (Administration de l'environnement de Hambourg) s'exprime de façon moins énergique, mais pour lui, la chose est claire : "Chez nous, jamais on n'aurait autorisé cela. Personne n'aurait jamais eu l'idée de solliciter une telle autorisation". Ce qui les effraye tous les deux, c'est ce qu'a imaginé la Commission de la Communauté économique européenne : des essais en grand avec du tritium.

Pour le compte de la CEE, des savants atomistes testent "sur le terrain" les effets de cette substance hautement radioactive sur l'environnement, en plein territoire français. L'endroit choisi par les spécialistes du nucléaire de Bruxelles pour leur douteux projet est le Centre de recherches nucléaires militaire de Bruyères le Châtel du commissariat à l'énergie atomique français (CEA). Le Centre n'est qu'à trente kilomètres de Paris. Là, au milieu de plusieurs petits villages, les chercheurs atomistes ont mis leur projet à exécution le 15 octobre de l'année précédente. Sous la responsabilité des experts du CEA, ils ont relâché 700 milligrammes de tritium gazeux, inodore et invisible.

Si minuscule et inoffensive que paraisse cette quantité, elle correspond à une radioactivité de 7000 curies (1 curie = 37 milliards de becquerels), c'est-à-dire 35 fois la quantité maximale de tritium gazeux qu'une centrale nucléaire française de 900 mégawatts est autorisée à rejeter en douze mois. Les réglementations de sécurité n'en autorisent pas davantage. Pour cet essai, environ cinquante experts atomistes sont venus de toute l'Europe, parmi lesquels - d'après les informations du CEA - des chercheurs en nucléaire de Karlsruhe et de Munich, ainsi que du Niedersächsischen Institut für Radioökologie (Institut de Radio-écologie de Basse-Saxe).

Selon le souhait de la CEE, cet essai ne sera pas le dernier. Un deuxième essai est programmé pour le mois de septembre. Les autorités de tutelle françaises ont déjà accordé l'autorisation de relâcher à nouveau jusqu'à 10.000 curies. "Ce n'est pas étonnant qu'ils fassent cela en France. Ils n'ont certainement pas pu obtenir cette autorisation ailleurs" commente amèrement le secrétaire du Parti Socialiste de Bruyères le Châtel, Dominique Poupinnet.

L'hebdomadaire plutôt apolitique Paris-Match indique clairement quelle est actuellement l'image de marque des organismes de sûreté auprès des français : "Il existe en France une cellule atomique rouge, une caste d'experts qui occupent toutes les places importantes" suggère le journal. Il semble que ce magazine n'ait pas tout à fait tort; en effet, même le "Service central de protection contre les rayonnements ionisants", dirigé par le Professeur Pellerin, a donné le feu vert pour cet essai. Le plus haut responsable pour la protection contre les radiations est connu dans toute la France depuis Tchernobyl : à cette époque, il a rassuré le pays aux informations télévisées en déclarant qu'il n'y avait pas de radioactivité supérieure à la normale. Plus tard - et encore une fois avec une assurance absolue - il a affirmé que cette radioactivité, soi-disant inexistante, diminuait rapidement.

Il est de même difficile pour les détracteurs de croire les affirmations du CEA selon lesquelles l'essai avec le tritium serait strictement sans danger même pour les populations les plus proches du centre de recherches. Il est vrai que celui-ci concédait avant le début de l'expérience que "les résultats de l'expérience ne "seraient" évidemment pas connus à l'avance". Mais ils s'obstinent à prétendre que le "risque maximal" d'exposition pour les populations "ne dépasse pas 0,2 millirems". "On reste confondu par tant de précision, car le but déclaré de l'expérience était de tester "les risques potentiels" de certains rejets" commente ironiquement le journal satirique Le Canard Enchaîné. Entretemps, la méfiance s'est installée parmi les populations touchées. "Nous sommes, sans même le savoir, considérés comme des cobayes humains" s'inquiète le secrétaire du Parti Socialiste Poupinnet.

Pourtant, le CEA se défend énergiquement contre le reproche qui lui est fait d'avoir réalisé cette expérience en secret. En effet, les maires des communes avoisinantes auraient été prévenus des essais prévus et les informations utiles auraient été publiées dans la presse locale. Mais Dominique Poupinnet se souvient bien : "Je suis sûr que personne n'a rien compris à ce qui était écrit là-dedans".

Ceci était vraisemblablement voulu. L'annonce de presse en question du CEA est parue sans aucun commentaire en dernière page de l'édition de septembre du bulletin municipal. Cette annonce permet "une bonne information de la population de Bruyères" a indiqué de façon laconique le maire de Bruyères à ses administrés. Ce qui est décrit dans le texte paraît totalement inoffensif.

En introduction, les gens du CEA décrivent longuement leurs activités internationales (recherches sur les séismes en Chine). Ils soulignent le fait que le Centre, à côté de ses traditionnelles recherches militaires, s'ouvre de plus en plus à des "activités pacifiques". Ensuite seulement, on rentre dans le vif du sujet. Pour mieux étudier les "risques potentiels du tritium", la Communauté économique européenne aurait commandé au CEA les études en question. Celles-ci consisteraient à relâcher, à des intervalles de deux ou trois semaines, de "faibles quantités" de tritium gazeux dans l'atmosphère. Le fait que le tritium soit radioactif est mentionné accessoirement. L'article conclut sur une note rassurante : l'absence de risque explique par conséquent qu'aucune mesure de sécurité ne soit nécessaire pour la population.

Par précaution, les gens n'ont pas su quelle quantité de radio-activité devait être relâchée. "Ils savaient certainement très bien que, depuis Tchernobyl, les gens font très attention lorsque l'on parle de curies" pense Monique Sené, présidente du Groupement des Scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (GSIEN), qui se définit comme une organisation scientifique politiquement indépendante.

Selon cette scientifique, ces expériences sont "absolument inacceptables du point de vue de l'éthique. On commence avec un gramme, et on va jusqu'à cinquante grammes, pourquoi pas ?" De plus, la signification scientifique de cette expérience lui semble tout à fait obscure. Le CEA fait des recherches sur le tritium depuis des années, et vient seulement de publier des études sur ce sujet. Mais il y a également une autre raison qui lui fait trouver cet essai "complètement idiot" : aucune analyse complémentaire n'étant effectuée sur la population, les résultats des mesures seront de ce fait sans valeur.

La raison pour laquelle les expérimentateurs n'ont pas fait ces analyses complémentaires lui paraît on ne peut plus claire : "Après avoir sans cesse répété que c'était sans danger, s'ils réclamaient tout à coup des échantillons d'urine, plus personne ne les croirait".

Marie-Luise Hauch

Traduction : Comité Stop-Nogent sur Seine

Commentaires

- Le rejet de tritium du 15 octobre dernier n'a été rendu public que par une indiscretion du Canard Enchaîné. Malgré cela, les autorités de sûreté s'obstinent à garder le secret sur ce type d'activités, puisque le prochain rejet n'est annoncé que dans la presse étrangère. Pourquoi l'annonce de cet essai n'a-t-elle pas été faite dans la presse française ?

- La France est-elle le dépotoir nucléaire de l'Europe ? Si la CEE fait faire cet essai en France, c'est certainement parce que nous sommes le pays le plus laxiste en la matière.

- Rappelons pour mémoire que parmi les "petits villages" cités dans l'article, on trouve la ville d'Arpajon, à 4 km de Bruyères le Châtel, et que Bruyères se situe à la limite de la banlieue parisienne (12 km d'Orsay), et à 15 km de Dourdan, 18 km d'Etampes et 19 km d'Evry.

- Enfin, en ce qui concerne la valeur du rejet (7000 curies) et le danger du tritium, rappelons qu'un rejet volontaire de 5000 curies d'iode radioactif a eu lieu en 1949 à l'usine de Hanford (USA). La zone de terres agricoles situées sous le vent de l'usine a été surnommée "le territoire de la mort" : sur dix familles qui y vivaient, neuf ont connu des cas de cancer depuis 1950 (Council on Economic Priorities, Newsletter, décembre 1986). D'autre part, on a longtemps cru que le tritium était beaucoup moins dangereux que l'iode radioactif; or des études récentes tendraient à prouver qu'il n'en est rien. Certains scientifiques pensent même qu'il serait plus dangereux. D'autre part, la période de l'iode 131 (celui des isotopes de l'iode dont la période est la plus longue) n'est que de 8,05 jours, tandis que celle du tritium est de 12,3 ans. En tout état de cause, son effet sur les organismes vivants n'est pas assez bien connu pour que l'on puisse admettre de telles expériences.